

les dossiers de la SAMCF
2010 - 7€ - ISSN 2103-8406

N°4

Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES



DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Henri IV & Fontainebleau

PAR VINCENT DROGUET
& JEAN-CLAUDE POLTON



En couverture : Jean-Baptiste Mauzaisse. *Portrait équestre d'Henri IV*, huile sur toile. Pau, Musée national.

Sommaire :

HENRI IV & FONTAINEBLEAU, UNE HISTOIRE DE FAMILLEp.3

PAR JEAN-CLAUDE POLTON

Un roi en quête d'héritier	p.4
La naissance d'un fils à Fontainebleau	p.6
Les préparatifs du baptême	p.9
Le baptême du Dauphin et de ses sœurs	p.13
Fêtes et nouvelles prophéties	p.16
Enfants & bâtards	p.19
Le 14 mai 1610	p.21

HENRI IV & LE CHANTIER DE FONTAINEBLEAUp.23

PAR VINCENT DROGUET



Frans Pourbus. *Portrait d'Henri IV, roi de France et de Navarre*, huile sur bois. Château de Versailles



Léonard Gauthier. *Henri IV et sa famille*, gravure. Pau, Musée national.

I

HENRI IV & FONTAINEBLEAU, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Quatre cents ans après son assassinat, Henri IV (1533-1610) est resté dans nos mentalités comme le roi de France qui mit fin aux Guerres de religion (1562-1598), huit guerres, autant de trêves et de nombreux massacres. Le « bon roi Henry » tranche avec les Valois fastueux, mais fragiles et incertains. Robuste et intuitif, il sait allier fermeté sur le fond et habileté tactique pour arriver à ses fins. Tout en rétablissant l'unité de royaume, il cherche à renforcer les fondements d'une monarchie qu'il veut absolue, comme il le proclame dans une lettre au roi d'Angleterre : « Un roi n'est responsable qu'à Dieu et à sa conscience »

Le château de Fontainebleau est le théâtre d'un certain nombre d'événements, qu'ils se rattachent à l'histoire politique (arrestation du maréchal de Biron en 1602, réceptions d'ambassadeurs) ou religieuse, comme la signature de l'édit de Fontainebleau de 1599 : un an après l'édit de Nantes qui accordait la liberté de culte aux protestants de France, il accorde les mêmes libertés aux catholiques de Navarre. Dans le contexte de la monarchie héréditaire, les événements familiaux qui se sont déroulés à Fontainebleau n'en sont pas moins importants pour l'histoire de France.

UN ROI EN QUÊTE D'HÉRITIER



Henri de Navarre a épousé le 18 août 1572 Marguerite de Valois, la fille de Henri II et de Catherine de Médicis, « union exécrable » pour les catholiques, tant par la différence de religion que par le cousinage des époux qui sont les arrière-petits-enfants de Charles d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. Le massacre de la Saint-Barthélemy fut perpétré sept jours après le mariage, d'où le nom de « noces vermeilles » donné à une union qui va connaître bien des vicissitudes. Après deux années de séparation (1576-1578), « la reine Margot » fut définitivement abandonnée, puis son époux refusa de la voir sous des prétextes fallacieux. Si l'onction du sacre accrut la légitimité du roi Henri IV en 1594, l'absence d'héritier légitime au trône de France devint problématique, au point que le roi obtint l'annulation de son union stérile avec Marguerite de Valois en 1599.

D'après François Clouet. *Marguerite de Valois, reine de Navarre*, huile sur bois. Chantilly, Musée Condé.

Quelques mois plus tôt, Gabrielle d'Estrées (1572-1599), la favorite bien aimée – nommée la « presque reine », puisqu'il y avait eu promesse de mariage – s'est éteinte, en laissant trois enfants naturels, légitimés par Henri IV : César de Vendôme (1594-1665), Catherine-Henriette de Bourbon (1596-1663) et Alexandre de Bourbon (1598-1629).



François André Vincent. *Henri IV quitte Gabrielle d'Estrées*, huile sur toile, XVIII^{ème} siècle. Château de Fontainebleau.



Marie de Médicis, miniature. Chantilly.

Depuis quelque temps, des tractations ont été engagées en Italie en vue de sceller une union matrimoniale entre Henri IV et Marie de Médicis (1573-1642), nièce du grand-duc de Toscane Ferdinand 1^{er}.

Après la célébration du mariage en 1600, la liaison entre Henri IV et Catherine-Henriette de Balzac d'Entragues (1579-1633) continue, le « Vert-galant » partageant sa couche entre la Reine et sa maîtresse

Cette situation pour le moins ambiguë provoque « des scènes de ménage vaudevillesques » (Janine Garisson), tandis qu'Henriette poursuit d'une haine tenace celle qu'elle surnomme la « grosse banquière ». Honorées régulièrement par le Roi, les deux femmes accouchent presque en même temps : le dauphin Louis voit le jour le 27 septembre 1601 à Fontainebleau, tandis que Gaston-Henri de Verneuil naît le 27 octobre.



Pierre Paul Rubens. *Le mariage par procuration de Marie de Médicis*, 5 octobre 1600 à Florence, huile sur toile. Musée du Louvre.

LA NAISSANCE D'UN FILS À FONTAINEBLEAU

Depuis son accession au trône, Henri IV est venu chaque année à Fontainebleau, où il fait des séjours de plus en plus longs au château. En 1601, il y vient au mois de septembre, pour attendre la naissance de son premier enfant légitime, car la ville a une réputation de salubrité, la forêt étant censée protéger des « miasmes ».

Le Roi souhaite ardemment la naissance d'un fils susceptible de lui succéder sur le trône, afin de remplacer l'héritier indirect, le prince de Condé, un petit cousin âgé de dix ans, fils de Henri de Condé et de Charlotte de la Trémoille. Il affecte pourtant de n'y pas compter, allant jusqu'à parier 1 000 écus contre le financier Zamet que l'enfant attendu serait une fille. Il espère pourtant un garçon, comme le montre la promesse faite à la reine de lui faire cadeau de Montceaux, au cas où elle mettrait au monde un héritier mâle.

Depuis le 26 septembre, Marie de Médicis est étendue dans son grand lit de velours cramoisi, dans la pièce que l'on nomme au début du XVII^e siècle le cabinet du Roi, entre la chambre du Roi et celle de la Reine appelée de fait par la suite salon Louis XIII. On a apporté auprès de la Reine les reliques de sainte Marguerite, invoquée pour la délivrance des femmes en couches.



J.J Taillasson. Naissance de Louis XIII, huile sur toile, XIX^{ème} siècle. Pau, Musée national.

A côté, dans l'ancienne chambre devenue l'antichambre du Roi, se presse la foule curieuse des courtisans. Le 27 septembre, Henri IV est au chevet de la Reine depuis huit heures du soir, en compagnie de la sage-femme, la dame Boursier, ainsi que le médecin désigné de l'enfant, Jean Héroard, sa future gouvernante et un chirurgien. Alors que l'on guette la nouvelle lune – propice aux garçons selon l'opinion commune –, la Reine donne naissance à un fils, peu après dix heures et demie. Alors que les servantes s'affairent, la sage-femme coupe le cordon et introduit quelques gouttes de vin dans la bouche du nouveau-né pour le revigorer. La Reine, impatience de connaître le sexe de l'enfant, se lève en demandant dans sa langue maternelle : « E maschio ? ». La sage femme rapporte qu'elle prit « le parti de découvrir un petit peu le nouveau-né, afin « de faire voir au Roi la vérité ». Au comble de la joie, celui-ci s'écrie, le visage inondé de larmes : « Ma mie, réjouissez-vous, Dieu nous a donné ce que nous désirions le plus, un beau fils. »



Ecuelle d'accouchée, faïence, manufacture d'Urbino, fin XVI^{ème} siècle. Musée du Louvre.

dans son lit, après qu'on l'a descendue de la chaise de travail où elle était restée plus de trois heures.

Les portes de l'antichambre sont ensuite ouvertes afin de laisser entrer quelque deux cents courtisans venus complimenter les parents et admirer le Dauphin, un garçon « grand de corps, gros d'os-sements, fort musculeux, bien nourri, fort poli, de couleur rougeâtre et vigoureux, tout ce que l'on peut penser pour ce petit âge ». Après être resté un quart d'heure dans le lit de sa mère, le Dauphin reçoit la bénédiction de son père qui place son épée dans sa main, en formulant ce souhait : « La puisses-tu, mon fils, employer à la gloire de Dieu, à la défense de la couronne et du peuple ! » Madame de Monglat emporte ensuite le nouveau-né dans un berceau installé dans sa chambre.

Les princes et les dames qui devaient témoigner de la naissance s'avancent pour constater que le trône de France a un nouvel héritier. Le médecin Héroard manipule les membres du nouveau-né afin de s'assurer qu'ils fonctionnent bien, puis lui donne un peu de mithridate détrempé avec du vin blanc dans une cuillère. C'est

ensuite la gouvernante, madame de Montglat, qui prend en charge le Dauphin, pour le laver avec du vin rouge coupé d'huile rosat. Prestement emmaillotté, le nouveau-né est placé



Nourrice allaitant, faïence de Fontainebleau, vers 1600. Musée du Louvre.



Ambroise Dubois. Allégorie de Louis XIII enfant, huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Dans la cour, les courriers, qui attendent depuis le début du travail, reçoivent des messages qu'il faut porter à travers tout le royaume afin d'annoncer l'heureux événement. Henri IV « fait participer la France entière à sa joie » (Janine Garrison) : lettre circulaire envoyée aux autorités du royaume, médailles célébrant l'enfant royal, gravures représentant le Roi et ses deux fils aînés, le futur Louis XIII et César de Vendôme, avec la Reine et les princes du sang.



Henri IV, Marie de Médicis et le Dauphin, médaille gravée par Guillaume Dupré. New York, Metropolitan Museum of Art.

A Paris, la satisfaction du peuple se manifeste par des feux de joie, des chansons et des beuveries, alors que les gens de lettres rédigent des odes, épigrammes, anagrammes et autres pièces en vers et en prose, comme des Yveteaux qui fait allusion à des lueurs apparues dans le ciel de Fontainebleau :

*Jeune fleuron du lys qui portes en ta face,
Peinte au vif en naissant de tes majeurs* la grâce,
Et qui as sur ton front chargée la majesté,
Puisses-tu désormais avec tant d'heures croistre,
Qu'en ses besnings aspects le ciel en fait paroistre,
Qui fausse de la nuict l'épaisse obscurité !...*

Les hauts dignitaires de l'Etat se dirigent bientôt vers Fontainebleau afin de présenter leurs hommages et leurs vœux à l'héritier du trône : Achille de Harlay, premier président du parlement de Paris, le cardinal de Gondi, archevêque de Paris, messire de Nicolai, premier président de la Cour des comptes, monsieur de Charmeaux, prévôt des marchands...

Au bout de huit jours, le Roi décide d'envoyer le Dauphin au château de Saint-Germain, qui doit lui servir de résidence, avec ses frères et sœurs nés ou à naître. Le 25 octobre, à deux heures de l'après-midi, le prince quitte Fontainebleau, couché dans un berceau d'osier que l'on a placé dans une litière de la Reine.

LES PRÉPARATIFS DU BAPTÊME

Si le Dauphin a été ondoyé* à la naissance, il n'a toujours pas reçu le sacrement du baptême. Henri IV, qui veut faire de cette cérémonie un acte significatif de sa foi, négocie avec le pape Léon XI pour qu'il accepte d'être le parrain. Après sa mort en 1605, son successeur Paul V accepte, scellant ainsi la réconciliation entre la papauté et Henri IV, ancien protestant converti au catholicisme.



Charles Martin. Marie de Médicis et le dauphin, huile sur toile, 1603. Blois, Musée des Beaux-arts.



Elisabeth de France future Reine d'Espagne, Ecole Française, huile sur toile. Château de Versailles.



Christine de France future duchesse de Savoie, miniature.

En 1606, alors qu'il va bientôt avoir cinq ans, le Dauphin est baptisé, en même temps que ses deux sœurs – Elisabeth et Chrétienne (Christine) – âgées respectivement de quatre ans et de cinq mois. A cette occasion, de grandes fêtes sont prévues à Paris, avec festins, mascarades, tournois et attractions diverses auxquelles le peuple pourrait assister. Alors qu'on s'emploie à dresser des tribunes et tentures dans Notre-Dame de Paris, Henri IV écrit à Sully le 19 juillet, pour lui « faire donner l'argent qui [lui] sera nécessaire pour [lui] faire quelques habits [...], en attendant ce qu'il faudra pour les tournois ». Cependant, la peste éclate dans Paris, suscitant bien des inquiétudes au sein de la famille royale. Alors que la contagion fait de nouveaux progrès en ville, Henri IV ne peut plus différer le baptême et choisit de le célébrer à Fontainebleau, car la forêt est censée protéger la ville de la peste.



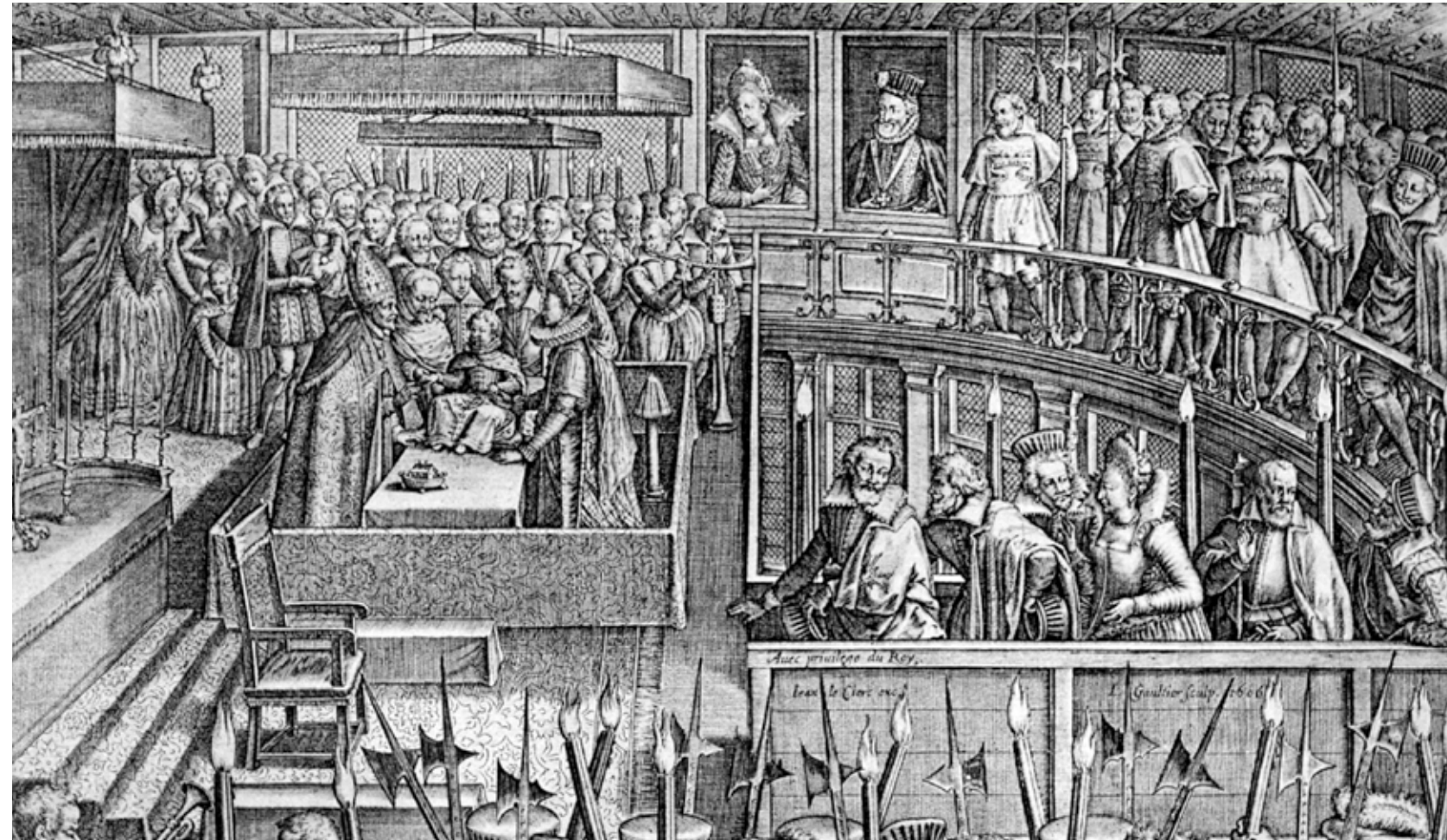
Achille Michallon. Henri IV en forêt de Fontainebleau, huile sur toile, 1818. Pau, Musée national

Ce choix pose cependant un certain nombre de problèmes. Célébré loin de Paris, le baptême ne pourra être entouré du même faste que dans la capitale, car il faudra renoncer à certaines des festivités publiques prévues aux barrières de Paris (feu d'artifice, illuminations, tournois...). D'autre part, il faut trouver au château un lieu suffisamment vaste pour accueillir les nombreux invités attendus. La grande chapelle est encore encombrée par les échafaudages du



Clément Boulanger. *Le baptême de Louis XIII au Château de Fontainebleau*, huile sur toile. Château de Fontainebleau.

peintre Fréminet qui décore les compartiments de la voûte, alors que les deux autres chapelles – dédiées à saint Saturnin et à la sainte Vierge – sont trop petites. Faut-il recouvrir de tapisseries les échafaudages de la grande chapelle ou bien se servir de la salle de bal ? On croit généralement que le baptême fut célébré sous le dôme qui surmonte l'entrée de la cour Ovale, en se référant au tableau de Clément Boulanger exposé au Salon de 1834, à tort, étant donné que le couronnement du portail n'était pas encore construit.

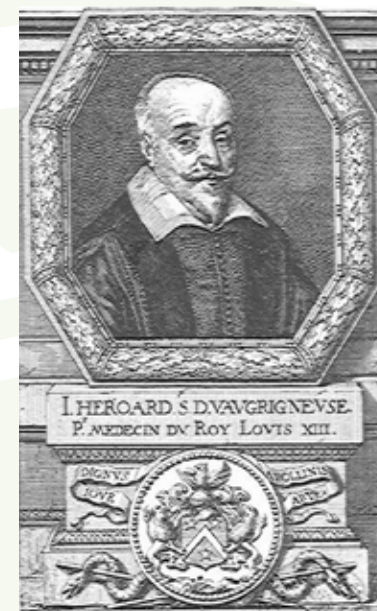


Leonard Gauthier. *Le baptême de Louis XIII*, gravure.

Le départ du Dauphin de Saint-Germain-en-Laye était fixé au 1er septembre 1606, mais une indisposition soudaine de l'enfant fit retarder son départ. La gouvernante envoya un courrier à Fontainebleau, où le roi était arrivé déjà depuis quelques jours.

Alors que les « flux de ventre » du Dauphin ne passent pas, une nouvelle inquiétude surgit lorsqu'on apprend qu'un laquais de la reine Marguerite – la femme divorcée du Roi, toujours admise à la Cour – vient de mourir de la peste. Pour conjurer le danger, le médecin Héroard administre à l'héritier du trône « six muscadins* où il entrait du bézoar* et de la licorne ».

A la demande expresse du Roi, le convoi prend des chemins détournés afin d'éviter villes et villages susceptibles d'abriter des foyers infectieux. Parti de Saint-Germain à midi et demi, le cortège arrive à Meudon à quatre heures, mais évite le château et va passer la nuit chez un simple particulier, ce qui déçoit beaucoup le Dauphin qui s'attendait à dormir dans un beau château. Les jours suivants, le voyage se poursuit à petites étapes par Chilly, Villeroy, Fleury, où le jeune garçon est heureux de découvrir de belles demeures, appartenant à des financiers ou à des ministres. Le 13 septembre, après cinq jours de voyage, le cortège quitte le château de Fleury vers une heure de l'après-midi.



Jean HEROARD (1551-1628) avait été le médecin de Charles IX et de Henri III dont il fit l'autopsie. Henri IV lui confia la santé du Dauphin. Héroard tint, pendant 27 années, un journal où il consigna, jour après jour, tous les détails de la vie de l'enfant, source extraordinaire d'anecdotes sur l'éducation, l'entourage et le caractère du Dauphin. Ce journal, en 2 volumes, a été republié en 1989 par Madeleine Foissil.



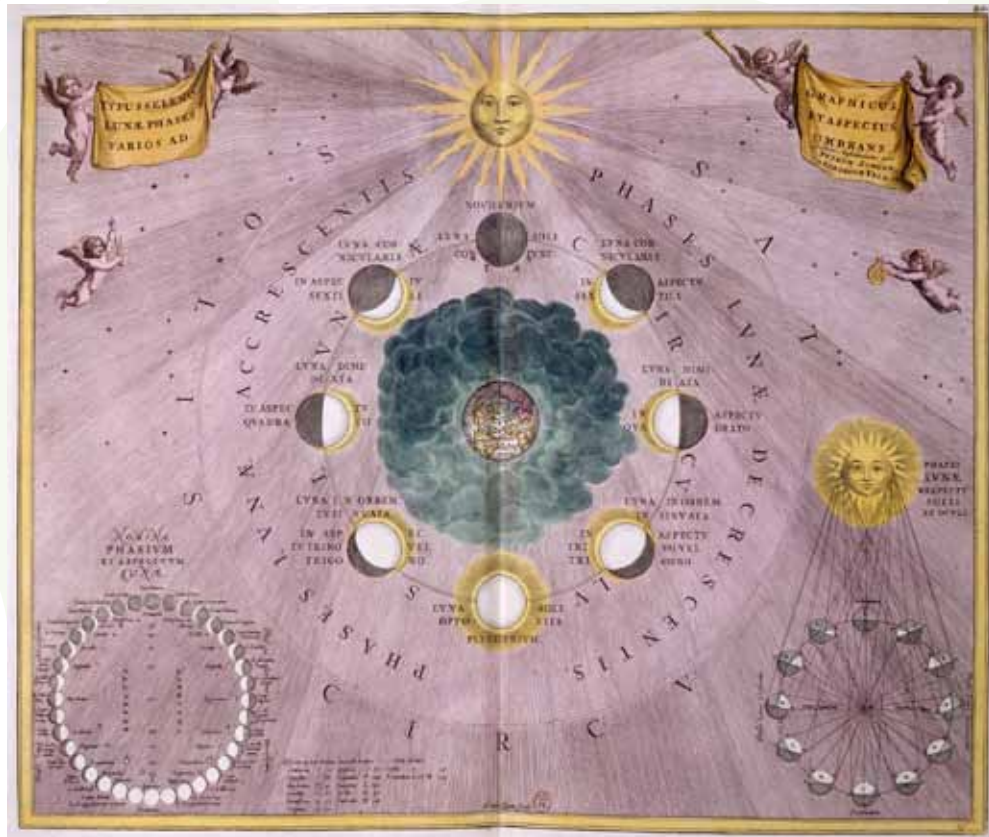
Les CC de Côte Clause, château de Fleury

Côte Clause, un des quatre « Secrétaire des commandements » du roi Henri II, avait acquis la seigneurie de Fleury-en-Bière en 1550. Il avait fait construire par Gilles Le Breton, l'un des architectes de Fontainebleau, un château de brique et pierre. En 1552 il fit creuser un canal qui inspira celui que fit creuser Henri IV dans son parc. Quelques jours après son baptême, le Dauphin ira à nouveau à Fleury « mettre une roue de moulin sur le grand canal » (23 septembre, journal d'Héroard).

Extrait de la commande :

11 Août 1606 : Marché de Claude Martin, maître juré maçon et Guillaume Mortillon, maître charpentier à Fontainebleau, avec Jean de Fourcy, intendant des bâtiments du Roi, pour faire en la cour du Donjon un grand « échafaud » pour la cérémonie du baptême du Dauphin, qui sera de la largeur de la cour et de 16 toises de long, à prendre depuis la terrasse du portail neuf de l'entrée, montera en hauteur au niveau des galeries du pourtour de la cour et sera garni au dessus de poutrelles et de solives ; ils devront faire aussi sur ledit « échafaud » un haut dais avec l'autel pour la cérémonie et, au milieu de la cour, un autre « échafaud » de 18 pieds de large et de 26 toises de long qui servira de passage depuis le dit « grand échafaud » jusqu'à la fenêtre de l'antichambre du Roi.

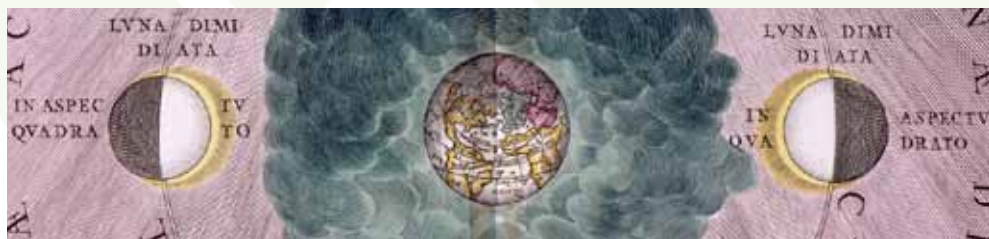
Il pénètre ensuite dans la forêt, où des gentilshommes attendent – à une lieue de Fontainebleau – afin d’escorter le Dauphin jusqu’au château. Une fois arrivé, il est accueilli par le Roi, la Reine et la duchesse de Mantoue – sœur de la Reine – qui a été choisie comme marraine. Après avoir joué à la paume, puis soupé avec ses parents, le jeune prince se met vite au lit, car il doit se reposer du voyage et prendre des forces pour le lendemain, jour fixé pour son baptême.



Peter Schenck. *Harmonia macrosmica*, XVI^{ème} siècle. Paris. Bibliothèque nationale de France

Un public nombreux est accouru à Fontainebleau, dans l’attente des festivités qui doivent accompagner le baptême, même si on sait qu’elles ne seront pas aussi importantes qu’à Paris. L’affluence est telle que de nombreuses personnes passent la nuit dans des tentes installées dans les plaines qui entourent la ville. Les esprits s’échauffent vite, dans la perspective d’assister à un événement exceptionnel, à tel point que plusieurs personnes eurent des visions vers les dix heures du soir. Alors qu’elles devisaient devant leurs tentes, elles virent « une lumière qui sortit de l’Occident, en faisant de grandes traînées de feu, semblables à de grandes fusées, en s’échappant vers le Midi ». Sidérés par ces visions merveilleuses, ces spectateurs vont réveiller leurs compagnons qui se mettent à leur tour à scruter le ciel. Leur attente ne fut pas déçue, puisque les prodiges redoublèrent en intensité : ils rapportèrent avoir vu « plusieurs chariots de feu » qui semblaient s’entrechoquer les uns contre les autres, sans doute remplis de guerriers bien décidés à en découdre, puisqu’ils avaient pu voir « des bras armés de lances et de piques qui en sortaient ». Ce spectacle dura jusqu’à minuit, heure à laquelle « une grande lumière fit briller tout le ciel », avant de disparaître petit à petit.

Ces prodiges, relatés dans plusieurs libelles de l’époque, sont censés attester que le grand événement qui se prépare aura des conséquences importantes pour le royaume.



LE BAPTÊME DU DAUPHIN ET DE SES SŒURS

Le matin du 14 septembre 1606, dès huit heures, le Dauphin est levé et revêtu de l’habit de satin blanc qu’il doit porter pour son baptême. Après avoir salué ses parents, il passe prier dans la chapelle de Saint-Saturnin, puis dîne à onze heures et demie. Les trois enfants royaux sont bientôt conduits dans leurs chambres de parade qui occupent l’emplacement de l’appartement dit aujourd’hui « des Reines mères ». Dans chaque chambre, on a installé un lit de parade sur une plateforme, chaque lit étant encadré de deux tables, l’une pour accueillir les parrains ou « compères », l’autre pour installer les « honneurs », c’est-à-dire les différents objets nécessaires à la cérémonie : ceux des enfants sont le cierge, la salière et le cressmeau*, ainsi qu’un linge destiné à recouvrir la tête du nouveau baptisé après les onctions ; ceux des « compères », le bassin, l’aiguière et la serviette.



Missel de Marie de Médicis, XVII^{ème} siècle, reliure brodée. Chantilly, Musée Condé.

Dans sa chambre de parade, le Dauphin commence à s’impatier, d’autant qu’il appréhende l’eau qu’on doit lui jeter sur la tête, comme lui a dit son père en grossissant les faits pour plaisanter. Lorsque les quatre heures de l’après-midi sonnent enfin, la pièce est envahie par les princes et princesses du sang et par les grands personnages chargés du service d’honneur : du côté droit, les princesses de Condé et de Conty et du côté gauche, la comtesse de Soissons et madame de Montpensier. Pendant ce temps, on est allé chercher dans leurs appartements le parrain et la marraine : le cardinal de Joyeuse, légat du pape – représentant Paul V qui ne s’est pas déplacé – et la duchesse de Mantoue, qui sont conduits auprès de leur filleul.



Ludovico Leoni. *Paul V*, huile sur toile. Rome, Galerie Borghèse.



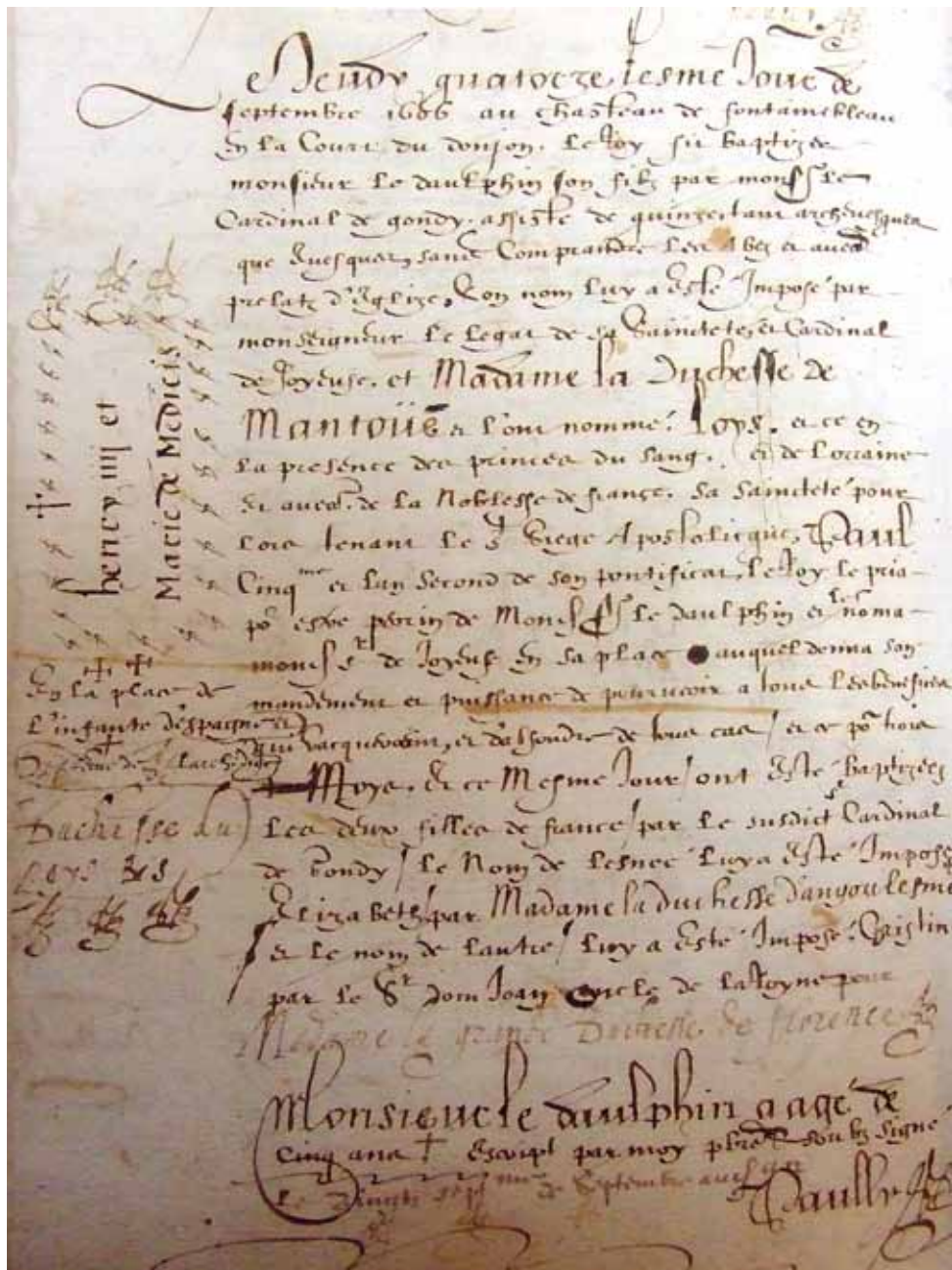
Frans Pourbus. *Éléonore de Médicis, duchesse de Mantoue*, huile sur bois. Florence, Galerie Palatine.

Dans les chambres voisines, les deux petites princesses sont levées avec le même cérémonial que leur frère, en présence de la duchesse d’Angoulême, représentant l’Infante d’Espagne – marraine d’Elisabeth – et Jean de Médicis, oncle de la Reine représentant la grande-duchesse de Florence, marraine de Christine. Après que le maître des cérémonies, M. de Rhodes, a donné le signal du départ, les trois cortèges quittent les chambres d’apparat, entre une double haie de suisses et d’archers portant flambeaux disposée tout au long du trajet, de la cour de la Fontaine jusqu’à l’autel placé sur la plateforme construite dans la cour Ovale.

Les cent gentilshommes servant ce jour ouvrent la voie, suivis par les musiciens (fifres, tambours, hautbois, trompettes), puis des hérauts et du roi d’armes. Le Grand prévôt de l’hôtel et les chevaliers de l’ordre du Saint-Esprit s’avancent ensuite, chacun tenant un flambeau. Après eux arrivent les cortèges de la petite Madame, de Madame aînée, et enfin du Dauphin.

Les porteurs des « honneurs » (vase, bassin, coussin, cierge, cressemeau*, salière) arrivent en tête, puis le Dauphin, « plus blanc qu'un cygne », dans les bras de son gouverneur, M. de Souvré, car Henri de Condé – le premier prince du sang, à qui revenait cet honneur – est trop faible et se contente de le tenir par la main. Le duc de Nevers et le duc de Guise soutiennent le magnifique manteau royal de toile d'argent fourré d'hermine. Viennent ensuite la gouvernante, madame de Montglat, encadrée par vingt jeunes seigneurs portant des flambeaux, puis le cardinal légat et la duchesse de Mantoue. Une troupe de princesses et de dames ferme la marche. Les nombreux spectateurs qui se pressent au balcon, aux fenêtres et sur les gradins construits dans la cour Ovale admirent le long cortège qui s'engage sur le pont de bois les menant sur la plateforme abritée sous une immense toile azurée où la cérémonie va bientôt commencer.

Sous l'action du vent, qui soufflait assez fort ce jour-là, la toile se soulève par moments, laissant passer les rayons du soleil qui font briller d'un éclat plus vif les capes, les toques, les boutons ou les pierreries des épées portées par les princes et les seigneurs qui sont déjà là. Henri IV et la Reine dominent l'assistance, depuis une fenêtre de leurs appartements où ils ont pris place. L'officiant, le cardinal de Gondi, évêque de Paris, attend près de l'autel, entouré des aumôniers et chapelains de la Cour, tandis que treize prélats, le garde des sceaux et les secrétaires d'Etat sont assis sur des banquettes.



Acte de baptême de Louis XIII. Avon, archives municipales.



Bassin damasquiné dit « Baptistère de saint Louis »
Egypte, XIV^{ème} siècle. Musée du Louvre.

L'espace aménagé s'inscrit dans un carré de dix mètres de côté, clos d'une balustrade recouverte de tapis, où l'on a dressé un autel surmonté d'un dais et paré des ornements de l'ordre du Saint-Esprit, en avant duquel un piédestal supporte le précieux bassin arabe qui, d'après la tradition, aurait servi au baptême de saint Louis.

Après être passés devant l'autel, les cortèges des deux princesses vont se placer en arrière, afin de laisser passer le Dauphin qui est placé devant les fonts baptismaux, entre le représentant de son parrain, le cardinal de Joyeuse, et sa marraine, la duchesse de Mantoue. Arrivé devant la table, le cardinal de Gondi demanda à l'enfant : « Monsieur, que demandez-vous ? ». Celui-ci répondit avec assurance et d'une voix claire : « Les cérémonies sacramentelles du baptême », comme l'aumônier de Boulogne le lui avait appris. Puis l'officiant demanda : « Avez-vous reçu le baptême ? Il répondit « Oui, Dieu merci », car il avait été ondoyé à la naissance, comme c'était la coutume, à une époque où la mort guettait les nouveau-nés, quel que soit leur rang. Le légat du Pape déclara alors que Sa Sainteté désirait qu'il fût nommé Louis. Si le Dauphin avait voulu se prénommer Henri, comme on l'a prétendu, le choix de Louis s'était imposé au moment des négociations avec le Pape, car ce prénom évoquait le grand Louis IX, « chef de la famille de Clermont et de Bourbon », canonisé en 1297.

La cérémonie se poursuit avec les onctions, pour lesquelles le Dauphin découvre lui-même sa poitrine, puis il reçoit le chrême sur les épaules, en commentant dans son langage enfantin : « Vela qu'est frais », puis « Il est avalé, je le treuve bon », après avoir reçu le sel. Il reprend ensuite son sérieux pour répondre en latin à l'officiant « Abrenuntio », lorsqu'il lui demande s'il renonce à Satan. Il récite ensuite seul, face à l'assistance, le Pater noster, l'Ave Maria et le Credo.

Le même cérémonial se déroule ensuite pour les princesses. Madame Aînée reçoit le nom d'Elisabeth, en souvenir de sa grand-tante Elisabeth de France – fille d'Henri II et de Catherine de Médicis et seconde femme de Philippe II d'Espagne – alors que Madame Cadette est nommée Chrétienne ou Christine, du nom de sa marraine, la grande-duchesse de Toscane.

Les baptêmes terminés, les trompettes et les clairons retentissent de sons allègres, puis les hérauts d'armes poussent le cri de « Vive Monseigneur le Dauphin », aussitôt répété par les milliers de voix, pendant que les cris de « Largesse, largesse » appellent les pièces de monnaies bientôt jetées sur la foule. Les enfants sont ensuite reconduits dans leurs appartements.

A sept heures un quart, le Dauphin soupe sans cérémonie et s'endort deux heures plus tard, au milieu du bruit de la fête qui se poursuit au château.

Transcription de l'acte de baptême du dauphin

Monsieur le Dauphin aagé de cinq ans + Le jeudy quatorziesme jour de septembre 1606 au chasteau de Fontainebleau en la court du donjon, le Roy fit baptizer monsieur le Daulphin son filz par monseigneur le cardinal de Gondi, assisté de quinze tant archevesques que évesques, sans comprendre les abéz et autres prélatz d'Eglise. Son nom luy a esté imposé par monseigneur le légat de sa Sainteté et cardinal de Joyeuse et madame la duchesse de Mantouë et l'ont nommé : Loys, et ce en la présence des princes du sang et de Lorraine et autres de la noblesse de France. Sa Saincteté pour lors tenant le St Siège Apostolique, Paul Cinquième et l'an second de son pontificat, le Roy le pria pour estre perrin de mon dit seigneur le Daulphin et le nomma mon dit seigneur de Joyeuse en sa place auquel donna son mandement et puissance de pourveoir à tous les bénéfices qui vacqueroient et d'absoudre de tous cas et ce pour trois mois. Et ce mesme jour ont esté baptizées les deux filles de France par le susdict cardinal de Gondi, le nom de l'esnée luy a esté imposé Elizabeth par madame la duchesse d'Angoulesme en la place de l'infante d'Espagne et femme de l'archiduchesse du Pays Bas et le nom de l'autre luy a été imposé Christine par le Sr dom Joan oncle de la Roynie pour Madame la grande duchesse de Florence.

Escript par moy prebste soubzigné le vingts septième de septembre audict an
PAULLE

Le curé d'Avon écrit l'acte sur le registre de la paroisse dont le bourg royal dépend, car il faut attendre 1661 pour que Fontainebleau ait une paroisse distincte de celle d'Avon.

En marge, à la verticale, les noms « Henry III et Marie de Médicis » précédés d'une croix et entourés d's barrés, symbole alors très répandu de « fermesse », c'est-à-dire de constance dans l'attachement.

FÊTES ET NOUVELLES PROPHÉTIES



Mathieu Jacquet. *Henri IV à cheval*, relief provenant de la Belle Cheminée, remonté dans celle de la « chambre du Donjon » au XIX^{ème} siècle. Château de Fontainebleau.

Le soir, l'usage veut que le Roi offre un festin d'apparat aux « compères et commères » des nouveaux baptisés. Les tables sont dressées dans la salle de la Belle Cheminée où l'effigie équestre de Henri IV se détachait en blanc, sur le fond en marbre noir de la célèbre cheminée.

Les murs disparaissent sous les vingt-deux pièces de la tenture de Scipion.

Un grand dais surmontait la table royale où ne devaient s'asseoir – conformément à l'étiquette de la Cour de France – que les princes régnants ou leurs représentants, les princesses, ainsi que les dames de la plus haute noblesse. Le Roi est assis seul en bout de table, avec la Reine et le légat du Pape de chaque côté, puis les autres convives sont placés selon leur rang. Une seconde table transversale est destinée aux dames ayant joué un rôle dans le bap-

tême. Pendant toute la durée du repas, on entend la musique d'un orchestre d'instruments à vents et d'une chorale, entrecoupée de sonneries de trompette pour annoncer chaque service. A la fin du repas, le Roi emmène danser ses hôtes dans la salle de Bal.



L'histoire de Scipion était une des grandes tentures du XVI^{ème} siècle européen, tissée à Bruxelles pour François Ier sur les dessins de Jules Romain. Elle fut détruite en 1797 pour en récupérer les fils d'or, mais on peut en avoir une idée par la belle copie tissée aux Gobelins dans la seconde moitié du XVII^{ème} d'une autre tenture qui avait été tissée pour le maréchal de Saint André (dont elle reproduit les armes). La bataille de Zama (ci-dessus) en est la 13^{ème} pièce. Musée du Louvre.



Abraham Bosse. *Repas des chevaliers du Saint-Esprit dans la salle de Bal du château de Fontainebleau*. Château de Versailles.

Le lendemain, le 15 septembre 1606, des festivités étaient prévues au château et en ville. Dans la cour du Cheval blanc, le roi sort vainqueur des courses de bagues, sous le regard émerveillé de son fils qui regarde le spectacle depuis la galerie d'Ulysse. Plus tard, alors qu'il soupe

seul dans ses appartements, le Dauphin a la joie de voir arriver le duc de Lorraine venu lui remettre un cadeau. Lorsqu'il voit qu'il s'agit d'un fort beau canon, il saute de son siège afin de remercier le duc avec force démonstrations de joie, car il a déjà un goût très prononcé pour les armes de toutes espèces. Dans la soirée, lorsque la nuit est tout à fait tombée, le Roi vient chercher son fils pour le mener voir le feu d'artifice que le duc de Sully a préparé en son honneur. Depuis le pavillon construit dans l'angle oriental du jardin du Tibre, les spectateurs assistent à l'embrasement d'un château de bois construit entre le parterre et le rocher d'Avon.

La population peut également assister à des scènes de bataille simulées, entre des « satyres » et des « sauvages ». Ces combats à peine terminés, les spectateurs sont sujets à des visions étonnantes, vers neuf-dix heures du soir. Après qu'une grande lumière a éclairé le ciel, ils assistent à des « combats de chevaliers armés d'épées ou d'arquebuses », avec des « chocs terribles » et des « combats sanglants ». Le publiciste qui rapporte ces « événements » des 13 et 15 septembre 1606 sait bien qu'il s'agit de « merveilles bien étranges », mais prétend qu'elles ont un sens, en se référant aux plus grands astrologues qui prédisent un grand avenir pour le prince héritier. En effet, les astres auraient révélé qu'un « grand roi » recevra la couronne impériale d'Occident, puis s'attaquera à l'Empire ottoman. De victoire en victoire, ce nouvel empereur reprendra aux musulmans les terres prises aux chrétiens depuis l'expansion de l'Islam à la fin du VIIe siècle, pour réduire l'emprise de la religion de Mahomet à la ville de La Mecque. Une autre prophétie prétend que l'avènement de ce souverain chrétien viendrait d'une alliance entre « les lys de France et de Florence », confirmant que Louis XIII est promis à un brillant avenir, puisqu'il est né de l'union d'Henri IV – roi Bourbon, héritier des Capétiens – et de Marie de Médicis, nièce du grand duc de Toscane.



Ambroise Dubois. *Allégorie du mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis*, huile sur toile. Château de Fontainebleau.

Une femme au centre du tableau tient avec élégance de sa main gauche un lis rouge, de sa main droite un lis blanc. Rouge de Florence, blanc de France : nul doute que nous sommes en présence d'une illustration allégorique du mariage d'Henri IV et de Marie de Médicis. Doit-on y voir le visage de la reine ? Colombe Samoyault-Verlet le réfute et préfère s'en tenir à la seule allégorie d'une alliance diplomatique entre la France et les Médicis. Les armes et les armures (bouclier fleurdelisé, épée...) que tiennent les angelots semblent prolonger encore l'allégorie : en 1600, alors même que se prépare le mariage, Henri IV entre en guerre contre la Savoie, et la capitulation de celle-ci, un an plus tard, marquera la fin des guerres qui si longtemps ensanglantèrent le royaume ; le Roi peut enfin déposer les armes.

Notre auteur conclut son libelle en affirmant que « Louys XIII du noble sang de France [...] recevra la couronne impériale d'Allemagne, réparera les dégâts que les Turcs ont faits à la Hongrie et enfin brisera les cornes de ce superbe empire des Ottomans, le fléau des chrétiens ». L'histoire ne donnera pas raison aux devins, mais le jeune dauphin commence à apprendre son « métier de roi », en compagnie de ses nombreux frères et sœurs.

ENFANTS & BÂTARDS

De 1600 à 1610, Henri IV est un père comblé – entre six enfants légitimes et huit bâtards, légitimés et admis à la Cour –, bien que sa présence soit épisodique, du fait de nombreux déplacements à travers la France : de 1602 à 1610, le Dauphin a vu son père 606 jours et sa mère 573 jours.



Marie Elisabeth Boulanger. *Henri IV jouant avec ses enfants à la bataille d'Ivry*, XIX^{ème} siècle, aquarelle. Musée du Louvre.

Le roi aime ses enfants. Il souhaite que sa progéniture – légitime ou non – soit élevée ensemble au château de Saint-Germain-en-Laye, « dans une ambiance étrangement libre » (Janine Garrisson) ; six Bourbons et cinq bâtards s'ébattaient dans le vieux château, sous la houlette des gouvernantes et des précepteurs. Henri IV eut six enfants de Marie de Médicis : Louis (1601-1643), Élisabeth (1602-1644), Chrétienne (1606-1663), Nicolas (1607-1611), Gaston (1608-1660) et Henriette (1609-1669).

Cinq enfants naturels sont légitimés et admis à la Cour, à commencer par ceux nés de sa relation avec Gabrielle d'Estrées : César de Vendôme (1594-1665), Catherine-Henriette (1596-1629) et Alexandre (1598-1629). Les enfants qu'il eût de Catherine-Henriette d'Enragues (Gaston-Henri (1601-1682) et Gabrielle-Angélique (1603-1627) sont également admis à la Cour. Le jeune Louis se montre assez intraitable avec les enfants de Gabrielle d'Estrées dont il dit qu'ils appartiennent à une « autre race de chiens », tout en les appelant affectueusement « Féfé ». Interrogé perfidement sur la meilleure « race » de toute la progéniture de son père, il répond en 1608 : « C'est la mienne avec mon frère Orléans, mon frère Anjou et mes sœurs, puis celle de Féfé Vendôme (César) et Féfé Chevalier (Alexandre), puis Féfé Verneuil, puis le petit Moret (fils de Jacqueline de Bueil) ; ce dernier, il est après ma m... que je viens de faire. »

La formation du futur Louis XIII est ponctuée d'exercices physiques et militaires poussés, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des goûts précoces pour la musique, la danse et surtout le dessin.



Armure de Louis XIII enfant. Paris, Musée de l'Armée.



Marie Elisabeth Boulanger. *Louis XIII vainqueur d'un tournoi*, huile sur toile, XIX^{ème} siècle. Paris, Musée d'Orsay

Le Roi se tient régulièrement au courant de la santé de son fils et s'inquiète auprès de sa gouvernante à la moindre fièvre. Très affectueux, il lui rend fréquemment visite, malgré ses déplacements incessants. Ce n'est alors que jeux et rires, qu'il s'agisse de gambader sur les pelouses ou de se baigner nu dans la Seine. Quand le Roi chasse à Fontainebleau, le prince héritier le suit, puis ils soupent ensemble, avant le coucher, précédé parfois de promenades et de jeux.

Peu à peu, le Dauphin participe à la vie du souverain en assistant aux grandes cérémonies religieuses à ses côtés, voire à sa place. En 1606, Henri IV demande à son fils de le remplacer, lors de la traditionnelle cérémonie du lavement des pieds du Jeudi saint. Le jeune prince proteste, en les déclarant

« puants », mais il doit s'exécuter et même poursuivre le lendemain auprès des pauvres, après un nouveau refus : « Oh que non ! Je le laverais bien aux filles, non aux garçons. » Le futur roi est également associé à des événements politiques importants, comme le départ pour la guerre, puis il assiste à son premier Conseil le 2 juillet 1609, sans se douter qu'un événement allait hâter son avènement sur le trône.



Pierre François Cozette, *Henri IV*, tapisserie des Gobelins XVIII^{ème} siècle. Château de Fontainebleau



Jeu de trictrac ayant appartenu à Henri IV. Pau, Musée national.

LE 14 MAI 1610

Au début de 1610, la scène internationale s'assombrit, avec les nouvelles péripéties du duel presque centenaire des rois de France avec les Habsbourg. Comme au temps de François 1^{er} et d'Henri II, la France est coincée entre les Habsbourg d'Espagne – représentés par le roi Philippe III – et ceux d'Autriche, c'est-à-dire Rodolphe II, porteur de la couronne du Saint-Empire romain germanique. Par ailleurs, le Béarnais se méfie depuis toujours des Espagnols, qui se sont emparés d'une partie de la Navarre. Il rêve de profiter des divisions qui opposent princes catholiques et protestants au sein du Saint-Empire romain germanique pour affaiblir les Habsbourg, en recherchant des alliés parmi les dirigeants réformés d'Allemagne.

Le déclenchement d'une guerre européenne ne plaît ni au pape, soucieux de préserver la paix entre les princes chrétiens, ni aux sujets français, inquiets pour leur tranquillité. En désaccord avec le Roi, les prêtres catholiques ressortent leurs sermons virulents qui ravivent les esprits extrémistes de la Ligue. Henri IV est dans une position fragile qui n'est pas seulement le fait des catholiques, mais aussi de protestants qui cherchent à récupérer, en dépit de l'édit de Nantes, certains de leurs privilèges politiques. Tout en préparant la guerre, on s'emploie à organiser la régence, qui sera confiée à la Reine, comme le prévoient les lois fondamentales du royaume.

Afin de renforcer sa légitimité, Marie de Médicis est couronnée le 13 mai à l'abbatiale de Saint-Denis.



Pierre Paul Rubens. *Henri IV confie à la Reine le gouvernement de son royaume*, huile sur toile. Paris, Musée du Louvre



Charles Gustave Housez. *L'assassinat d'Henri IV*, huile sur toile, XIX^{ème} siècle. Pau, Musée national.

Le vendredi 14 mai 1610, Henri IV quitte le Louvre pour rejoindre l' Arsenal en traversant une ville qui se prépare à accueillir la Reine en grande pompe. Arrivé rue de la Ferronnerie, le lourd carrosse s'arrête devant l'auberge à l'enseigne du Cœur couronné, entre une charrette de paille et une autre chargée de tonneaux. Un grand gaillard roux venu d'Angoulême l'attend, caché dans la foule. Agissant seul, ou poussé par des personnages d'importance, il veut tuer le Roi, en croyant que Dieu lui accordera le salut s'il élimine un souverain accusé d'avoir porté atteinte à l'intégrité de la religion catholique. Il est environ quatre heures de l'après-midi quand Ravaillac frappe Henri IV de trois coups de couteaux dont l'un sectionne l'aorte, en faisant jaillir beaucoup de sang. De retour au Louvre, le Roi est étendu dans un cabinet de la reine, où il meurt quelque temps plus tard.

L'assassin est arrêté, puis conduit à l'hôtel de Retz tout proche, pour éviter qu'il ne soit tué par la foule. Si la mort tragique du « bon roi Henri IV » demeure une énigme historique, on peut considérer que François Ravaillac est l'un de ces « fous de Dieu », qui sont alors nombreux à croire qu'ils sont poussés par la volonté divine, afin de punir Henri IV pour avoir signé l'édit de Nantes.

Depuis le matin, la journée du Dauphin s'est déroulée comme d'habitude : debout depuis 7 heures, il a déjeuné de pain sec, puis est passé par la chapelle avant de rendre visite à ses parents. A onze heures, il dîne, puis il étudie. Après le goûter, d'humeur gaie, il part se promener en carrosse, lorsque la nouvelle de la mort du Roi se répand en ville. Lorsque le Dauphin apprend qu'il a perdu son père, il s'écrie : « Hai ! Si j'y eusse été avec mon épée, je l'eusse tué ! » (Jean Héroard)

A 7 heures du soir, celui qui est devenu Louis XIII soupe dans l'antichambre de la Reine puis il se déshabille et se couche à 9 heures. Comme il ne veut pas dormir seul, il va dans le lit de son gouverneur, monsieur de Souvré, jusqu'à onze heures, puis revient dans la chambre de la reine, avec Féfé Verneuil. Il finit par s'endormir vers minuit, mais par intermittence, et il se réveille des 6 heures et demie. Le 15 mai, la régente Marie de Médicis et Louis XIII se rendent au Parlement de Paris, où le jeune garçon lit le texte préparé par son précepteur, monsieur de Souvré : « Messieurs, il a plu à Dieu d'appeler à soi notre bon monseigneur et père. J'espère que Dieu me fera grâce d'imiter ses vertus et suivre les bons conseils de mes bons serviteurs, ainsi que vous le dira monsieur le chancelier ».



Frans Pourbus. *Louis XIII enfant*, huile sur toile. Florence, Musée des Offices.

Le conseil d'Henri IV reste en place, avec ses principaux ministres, mais la régente, sous l'influence des Italiens Concino Concini et Léonora Galigai infléchit déjà la politique du pays dans un sens favorable au parti catholique.

Louis XIII va alors « tomber en quenouille* » pendant sept ans, période pendant laquelle l'enfant-roi allait écouter et observer tout ce qui se passe au conseil de régence, avant qu'il ne décide de mettre un terme à la tutelle maternelle sous laquelle il était placé. Le château de Fontainebleau, où il est né et a été baptisé, servira alors de cadre aux actes de sa vie de Roi.

Jean-Claude Polton,
docteur en histoire

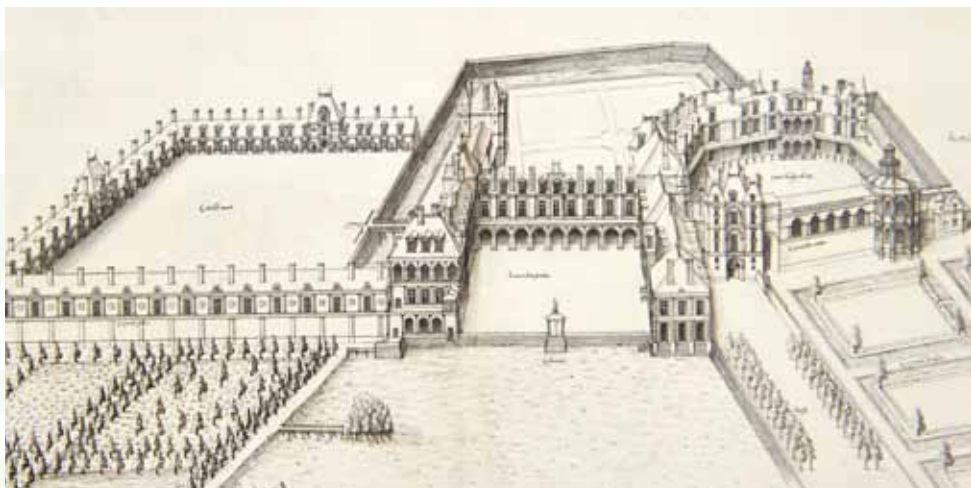


Château de Fontainebleau : l'étang, la cour de la Fontaine et l'aile de la Belle Cheminée

II

HENRI IV & LE CHANTIER DE FONTAINEBLEAU

Si le baptême du Dauphin, futur Louis XIII, fut célébré à Fontainebleau un peu par hasard, en raison notamment d'une épidémie qui sévissait alors dans la capitale, il n'en est pas moins vrai que cet événement peut être considéré comme l'un des points culminants du règne d'Henri IV : un roi converti et dont l'autorité n'avait été reconnue qu'au prix de longs efforts militaires et diplomatiques faisait baptiser son fils aîné, destiné à lui succéder, selon le rite catholique, en présence du représentant du pape, dans la plus prestigieuse résidence des Valois. A tous les niveaux, cette cérémonie revêtait un caractère symbolique de toute première importance, ce que les chroniqueurs du temps répercutèrent d'une manière aussi naïve que révélatrice en témoignant des phénomènes prodigieux qui se déroulèrent à cette occasion. L'événement paraissait tellement inouï qu'il devait nécessairement s'accompagner de quelques manifestations surnaturelles, rendant compte du caractère providentiel de cette nouvelle alliance entre le souverain et son Dieu, et venant clore une longue période d'incertitudes et de calamités.



Jacques Androuet du Cerceau, la cour du Cheval Blanc, le jardin de la Reine, la cour de la Fontaine et la cour Ovale. Vue d'oiseau depuis le sud, 1579.

Le cadre dans lequel se déroula ce baptême, le 14 septembre 1606, était lui-même un décor largement renouvelé : Henri IV avait en effet, dès le milieu des années 1590, entrepris à Fontainebleau toute une série de transformations des bâtiments qui devaient donner à la résidence de François Ier une physionomie sensiblement différente.

Henri IV, on ne doit pas l'oublier, connaissait et sans doute appréciait Fontainebleau bien avant de devenir roi de France. Lors du séjour qu'y fit la Cour du 31 janvier jusqu'au 13 mars 1564 avant d'entreprendre le fameux tour de France, le jeune Henri de Navarre alors âgé de dix ans participa, au côté de ses cousins Valois, aux réjouissances qui émaillèrent cette période de carnaval. Il parut même sans doute avec eux et avec le jeune duc de Guise sur une scène, peut-être dressée dans la salle de Bal, pour tenir son rôle dans une pastorale de Ronsard où le poète lui faisait dire :

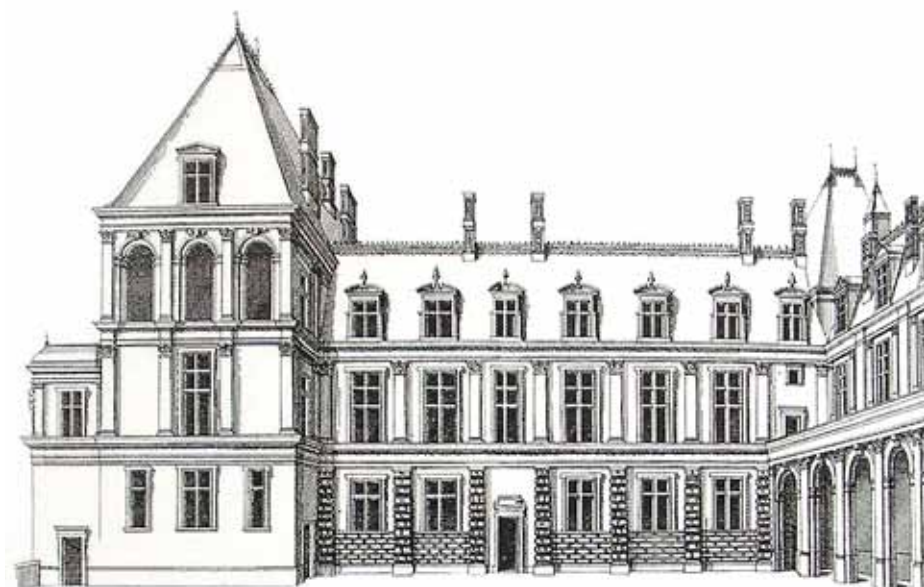
*« ...car tant que les grands Rois
De la Gaule aimeront les Pasteurs Navarrois,
Toujours leurs gras troupeaux paîtront sur les montagnes... ».*

Le monarque qui revint à Fontainebleau trente ans plus tard, en 1594, et commença dès lors d'importants travaux tant dans les jardins que dans les bâtiments, se souvenait-il de ces fêtes organisées par sa belle-mère, la reine Catherine de Médicis, et voulait-il mettre sous les yeux des ambassadeurs de l'Europe entière les preuves irréfutables de la splendeur maintenue de la Cour de France et de la bonne entente entre les princes des différentes maisons ? Rien n'est



Antoine Caron, Fête sur l'étang de Fontainebleau, dessin d'une suite illustrant les fêtes célébrées sous Charles IX. Edimbourg, Galerie nationale de l'Ecosse.

moins sûr, mais il est cependant indéniable que, dans ce que l'on peut appeler de manière quelque peu anachronique la « politique culturelle » du roi, transparaîtra une volonté qui était déjà celle de la reine Catherine et qui consistait à affirmer par l'ampleur des entreprises architecturales, par l'excellence et le nombre des artistes employés autant que par la magnificence des fêtes la prééminence de la Cour de France ou tout au moins sa magnificence retrouvée, après une période durant laquelle le royaume avait été si près du gouffre.



Jacques Androuet du Cerceau, le pavillon des Poëles et l'aile gauche. Relevé de la cour de la Fontaine, 1579.

Ainsi, le mécénat d'Henri IV fut-il bien, comme celui de son grand-oncle François I^{er} avant lui, ou comme celui de son petit-fils Louis XIV après lui, une attitude politique, sans doute confortée par un goût incontestable du souverain pour les arts, mais visant d'abord à asseoir la puissance et la solidité du trône de France, que la seconde moitié du XVI^e siècle avait vu vaciller à plusieurs reprises.



Ambroise Perret. Détail du plafond de la chambre du Roi dans le pavillon des Poëles, 1538, remonté dans l'aile des Reines mères.

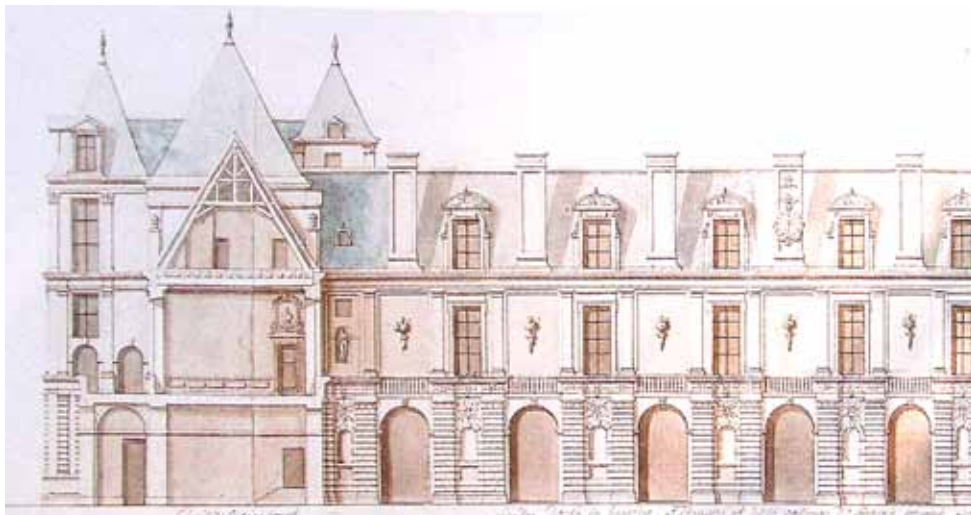


Dessin de Patet, gravure de Perelle, la cour des Fontaines et le jardin de l'Étang. Château de Fontainebleau.

À Fontainebleau, les travaux menés par Henri IV peuvent être très schématiquement divisés en deux grandes périodes, donnant des résultats d'importance inégale.

La première période est celle couvrant les années de 1594 à 1600, c'est-à-dire du moment où le souverain, conforté dans son autorité par les ralliements et l'entrée dans Paris, peut commencer à s'occuper de ses résidences, jusqu'à son second mariage avec Marie de Médicis. Durant ces quelques années, le roi est « célibataire » : il est séparé de la reine Margot et pas encore remarié avec la nièce du grand-duc Ferdinand de Toscane. Toutefois sa liaison avec Gabrielle d'Estrées est si établie qu'il envisage même sérieusement son union avec elle.

Henri IV est alors installé au premier étage du pavillon des Poêles, dans l'appartement prévu pour Henri II et jamais occupé par lui. Au-dessus, au deuxième étage du pavillon, est logée Gabrielle, dans une suite de pièces dont quelques épaves du décor sont parvenues jusqu'à nous. Il est donc naturel que le roi ait d'abord souhaité apporter des transformations à cette zone du château. Dès 1594 en effet, on met en chantier la construction du jardin de l'Étang, plateforme insulaire gagnée sur la pièce d'eau qui accueillera les parterres de buis taillés de Claude Mollet, visibles de manière privilégiée depuis les fenêtres de l'appartement royal

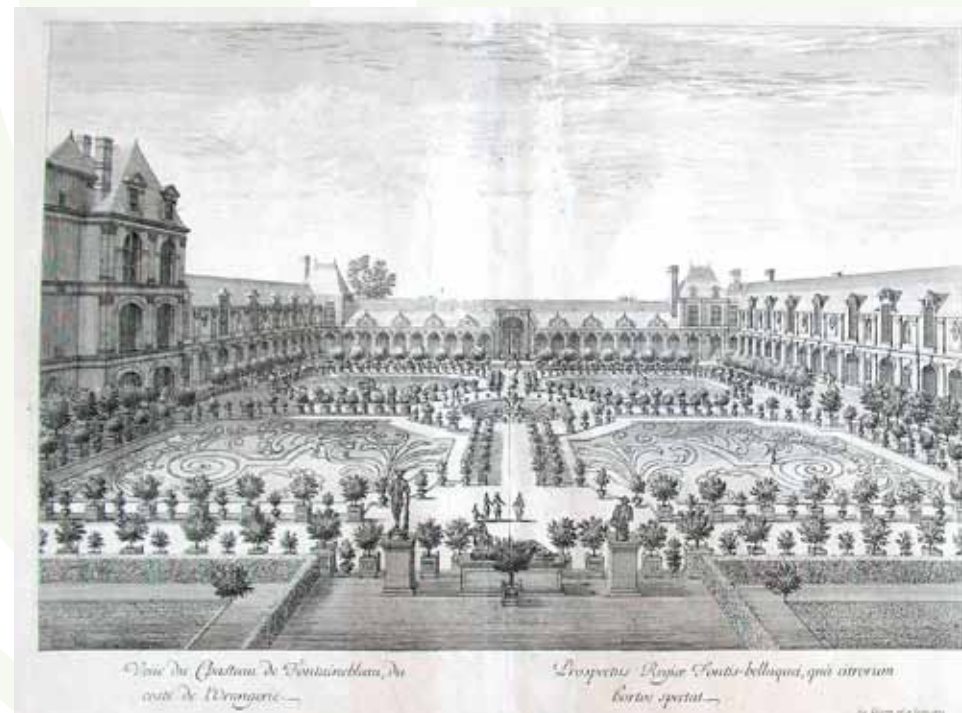


Le fond de la cour de la Fontaine (détail), avec coupe de l'aile en retour à gauche, relevé de François d'Orbay en 1676. Paris, Archives nationales.

Dans le même temps, l'aile du fond de la cour de la Fontaine voyait son ordonnance modifiée avec la reconstruction du portique du rez-de-chaussée supportant la terrasse. La physionomie de la cour de la Fontaine, qui constituait depuis le creusement du fossé en 1565 la cour d'en-

trée des appartements royaux, était-elle ainsi renouvelée avant 1600 : augmentée au midi par la création du jardin de l'Étang, qui en était en quelque sorte le reflet végétal, et terminée au nord par la construction du portique monumental portant la terrasse.

Ce visage nouveau devait encore être complété, en 1603, par l'installation d'une nouvelle fontaine au bord de l'Étang, la fontaine de Persée, qui devait son nom à une statue antique en marbre blanc.



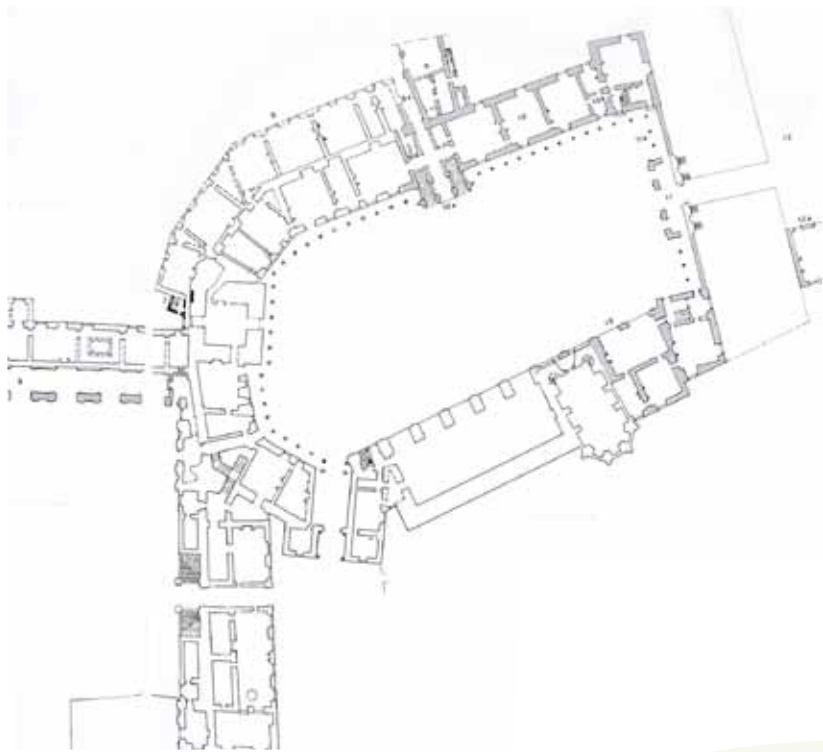
Gravure d'Isaac Sylvestre, le jardin de la Reine, vue cavalière, 1679. Château de Fontainebleau.

La mort de Gabrielle d'Estrées en 1599, puis le remariage du roi avec Marie de Médicis en 1600 allaient reporter l'attention d'Henri IV vers les appartements royaux et leur environnement, et ouvrir en somme une seconde période de grands travaux. Entre 1599 et 1601, on édifia autour du jardin de la reine (actuel jardin de Diane) plusieurs corps de bâtiments comportant une volière, une aile abritant deux galeries superposées dont une pour la reine, et une autre aile occupée par la galerie des Chevreuils.

Cette campagne de travaux donna une physionomie radicalement nouvelle au jardin de la Reine qui fut lui-même modifié dans son tracé et doté en 1603 d'une fontaine ornée de la copie de la Diane à la biche antique, fondue en bronze par Barthélemy Prieur. Jardin réservé des souverains, cet espace revêtait une importance capitale puisqu'il constituait le point de vue des pièces principales de l'appartement du roi comme de celui de la reine. Rien d'étonnant donc à ce que Henri IV, emménageant dans l'appartement du roi et installant sa nouvelle épouse dans celui de la reine, ait souhaité voir l'environnement de ces logis largement renouvelé, de la même manière qu'il l'avait entrepris pour son appartement du pavillon des Poêles.

Entamée en avril 1601, la transformation de la cour Ovale allait en quelque sorte prendre le relais de ces constructions réalisées autour du jardin de la reine. D'ailleurs, la reconstruction de toute une partie du côté nord de la cour ainsi que l'édification d'un nouveau portail étaient comprises dans le même devis qui incluait également la réalisation de l'aile de la galerie de la reine. Ainsi les deux chantiers, celui du jardin de la reine et celui de la cour Ovale, étaient-ils en partie liés l'un à l'autre.

Au cours d'une première campagne de travaux, menée dans cette cour entre 1601 et 1603, on abattit entièrement le corps de bâtiment situé à l'est du portique dit de Serlio, bâtiment qui se terminait par un pavillon à trois niveaux, pour le reconstruire dans l'alignement de l'aile située à l'ouest de ce même portique. Cette modification permettait d'élargir sensiblement la cour Ovale et de lui conférer un aspect plus régulier.



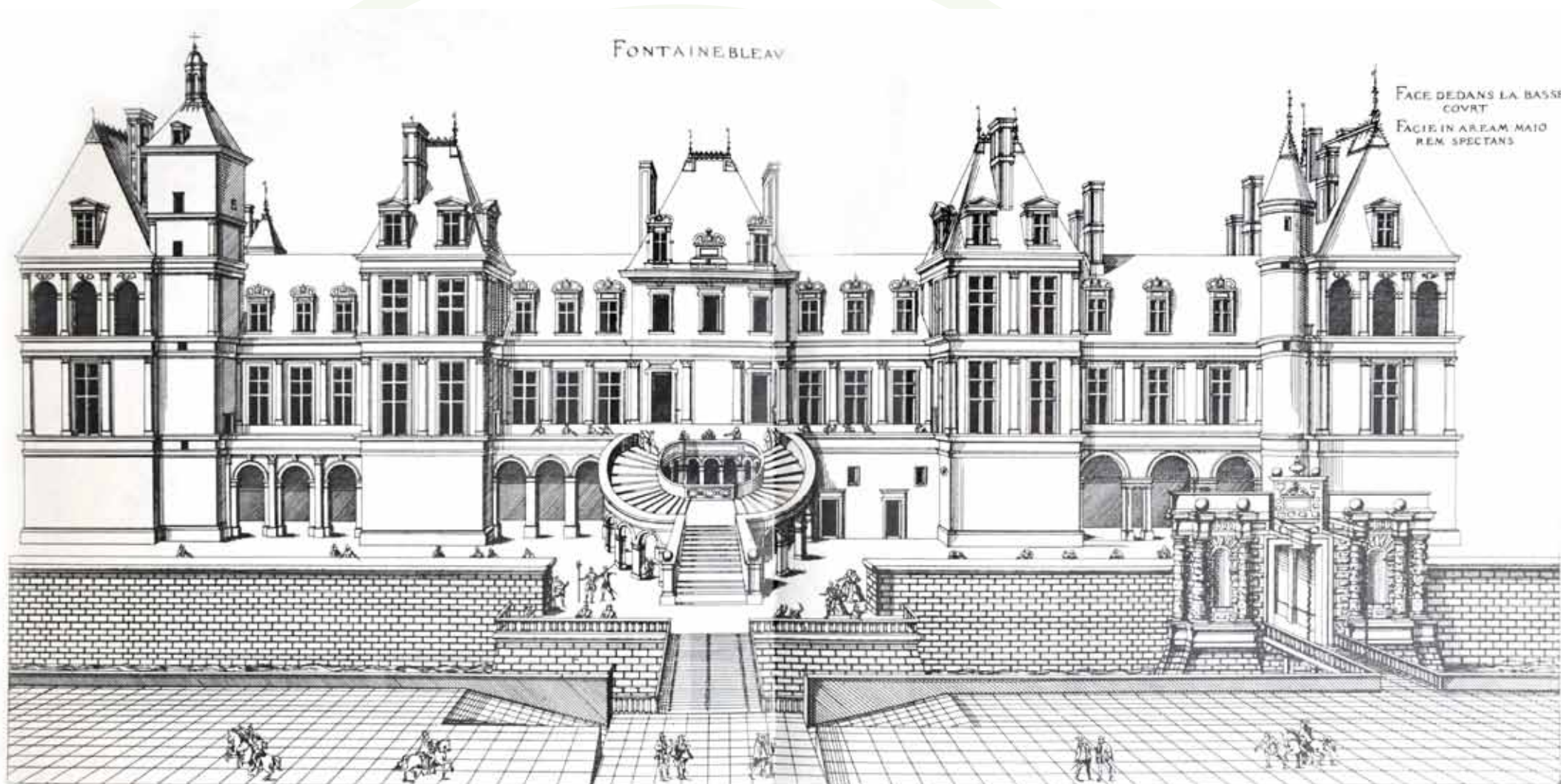
Plan de l'ancienne cour Ovale et de l'angle de la cour de la Fontaine, dessin de Jean Blécon. En grisé, les parties bâties sous Henri IV.

Les bâtiments furent reconstruits en respectant les dispositions des précédents, qui dataient de François Ier, et il semble même que, pour ce faire, on ait réutilisé au maximum les matériaux anciens, notamment les éléments sculptés.

Durant cette même campagne, fut créée sur le côté oriental de la cour une nouvelle entrée, qui venait remplacer dans sa fonction celle de la Porte Dorée et que l'on connaîtra sous le nom de porte du Baptistère. Le devis d'avril 1601 prévoyait de lui conférer un aspect monumental en y remontant la plupart des éléments (colonnes, entablement, niches) provenant de la porte fortifiée qui avait été installée par Primatice dans la cour du Cheval Blanc, lorsque le fossé fut creusé en 1565 et nécessita donc un pont-levis.

Sur sa face externe, la nouvelle entrée de la cour Ovale présenta ainsi une architecture rustique, très impressionnante, qui n'était en fait que le fruit d'un remontage. Toutefois, le souci de donner à cette porte un aspect plus magnifique, moins brutal en quelque sorte, amena à y insérer trois masques de marbre blanc d'une qualité exceptionnelle qui furent pris « en la chambre des antiques ». Le devis prévoyait encore la construction d'un dôme au dessus de cette porte qui devait abriter une statue équestre du roi. Ce dôme ne sera réalisé qu'après 1606 et la statue, quant à elle, ne sera jamais exécutée.

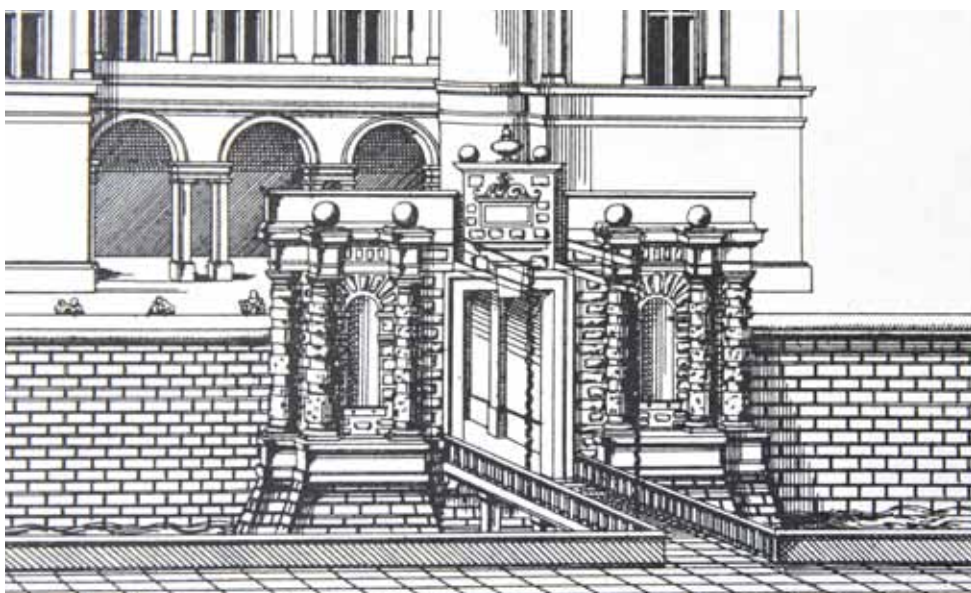
Enfin, en 1603, on décida de prolonger, sur le côté sud de la cour Ovale, l'élévation de la salle de Bal devant la façade de la chapelle Saint-Saturnin et sur les deux travées situées au-delà afin de régulariser cette aile. La façade continuée sous Henri IV présente exactement les mêmes dispositions que celle de François Ier, exceptés les chiffres et les emblèmes placés dans les médaillons des écoinçons, qui trahissent leur époque.



La « basse court » ou cour du Cheval Blanc. Relevé de Jacques Androuet du Cerceau, 1579. A droite, la porte du pont-levis en grès dessinée par Primatice



La porte Dauphine, dite abusivement du Baptistère de Louis XIII, relevé de Rodolphe Pfnor, 1885.



Jacques Androuet du Cerceau, détail de la porte du pont-levis en grès dessinée par Primaticé.



La cour Ovale, redressée par Henri IV et la porte Dauphine.

A l'extrémité orientale de cette aile, un pavillon semblable à celui reconstruit au nord-est de la cour fut également élevé, dotant ainsi la nouvelle façade orientale de la cour Ovale d'une composition régulière et symétrique : une porte triomphale centrale reliée par deux portiques à deux pavillons comprenant chacun trois niveaux et un haut comble. Cette disposition majestueuse ne tarda pas d'ailleurs à être reprise dans ses grandes lignes par un proche du roi, Philippe de Béthune, frère cadet du grand Sully, dans son château de Selles-sur-Cher entre 1604 et 1612.

C'est donc dans ce cadre très largement renouvelé de la cour Ovale que se déroula la cérémonie du baptême du Dauphin, futur Louis XIII, et de deux de ses sœurs, le 14 septembre 1606. La porte près de laquelle fut dressé le grand « échafaud » où se déroula la cérémonie n'était pas encore dotée de son dôme et elle présentait donc une silhouette quelque peu différente de celle que nous lui connaissons aujourd'hui. Mais en dehors de cela, la cour que le petit Dauphin traversa sur un pont de bois élevé à la hauteur du premier étage et autour de laquelle s'étaient massés les seigneurs et les dames de la Cour est toujours celle que nous avons sous les yeux.

Au-delà, du côté oriental, l'emplacement de la cour des Offices n'était encore, au moment du baptême, qu'un chantier à peine entamé puisque les travaux des ailes nord et est n'étaient commencés que depuis le mois de juillet 1606. C'est seulement à la toute fin du règne de Henri IV que le nouvel accès au château depuis la ville fut véritablement praticable, déployant une mise en scène impressionnante à travers deux cours et deux portes monumentales, et ménageant des effets scéniques dignes du théâtre baroque.

Henri IV avait décidément fait entrer Fontainebleau dans le XVII^e siècle.

Vincent Droguet,

conservateur en chef du Patrimoine au château de Fontainebleau



BIBLIOGRAPHIE

SOURCES IMPRIMÉES :

- **BASSE COURT, Claude de,** *Le triomphe et cérémonies du baptême de monseigneur le Dauphin, et de Mmes ses sœurs ; ensemble l'ordre des princes, princesses et grands seigneurs, avec leurs noms et qualités ; plus les noms des parrains et marraines, et leurs qualités, et en quelle façon ils marchaient*, Lyon, C. Morillon, 1606.
- **DAN Pierre,** *Le Trésor des merveilles de la Maison royale de Fontainebleau*, Paris, S. Cramoisy, 1642.
- **HÉROARD Jean,** *Journal*, publié sous la direction de Madeleine Foisil, Paris, Fayard, 1989
- *Les signes merveilleux apparus au ciel un jour devant et un jour après les cérémonies du baptême de monseigneur le Dauphin, célébrées à Fontainebleau ; avec l'exposition des plus grands astrologues de ce temps, et autres prophéties admirables*, Paris, E. Colin, 1606.
- **DEROY Léon,** *Les chroniques du château de Fontainebleau*, Paris, Pierre Roger et Cie, 1910.
- **CHEVALIER Pierre,** *Louis XIII roi cornélien*, Paris, Fayard, 1979.
- **BOUYER Christian,** *Louis XIII, Le sceptre et la pourpre*, Paris, Taillandier, 2001.
- **GARRISSON Janine,** *Henri IV, Le roi de la paix*, Taillandier, 2006.
- les lecteurs de ce dossier auront plaisir à prolonger leur connaissance d'Henri IV en lisant l'ouvrage d'**Yvonne JESTAZ** *Henri IV à Fontainebleau*, Versailles, Artlys, 2002

LEXIQUE :

Bézoard

(du persan pādzehrn, « chasse poison ») : concrétion formée de différents débris végétaux dans la panse des ruminants et parfois chez l'homme. Il était considéré comme un puissant antidote.

Chrêmeau

(du latin ecclésiastique chrisma, du grec khrisma, huile) : linge destiné à recouvrir les onctions faites avec le chrême.

Chresme

(latin ecclésiastique chrisma) : huile consacrée pour les onctions dans certains sacrements.

Commère

(du latin ecclésiastique commater « mère avec ») : marraine d'un enfant par rapport au parrain.

Compère

(du latin ecclésiastique compater « père avec ») : parrain d'un enfant par rapport à la marraine.

Majeurs

parents, ancêtres, du latin majores.

Muscadin

(de l'italien moscardino, « musc ») : pastille parfumée au musc.

ONDoyer

(de onde « eau ») : baptême par le rite de l'eau, en attendant que le sacrement puisse être célébré par un prêtre.

Tomber en quenouille

le roi est placé sous l'autorité d'une femme, sa mère (Blanche de Castille pour Louis IX), sa sœur aînée (Anne de Beaujeu pour Charles VIII).



Pierre Paul Rubens. *Le couronnement de Marie de Médicis à Saint Denis*, huile sur toile. Musée du Louvre



Louis Poisson, *Vue cavalière du château de Fontainebleau au milieu de la forêt*, huile sur plâtre, vers 1600, galerie des Cerfs, Château de Fontainebleau

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



Ce dossier est édité par la SAMCF

Directeur de la publication :
Philippe Schwab

Comité de lecture sous la direction de
Bertrand Jestaz

Crédit photos : RMN, F. Perrot, H. Verlet
Conception : www.whaodesign.com
Impression : DupliConcept - Thomery
Tirage : 2000 exemplaires

La reproduction même partielle de ce document est interdite.

Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau
association loi 1901
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

La Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau se réjouit de contribuer à faire connaître la richesse et la diversité du magnifique patrimoine du château, de ses jardins et de son parc. Elle a plaisir à présenter ce quatrième dossier, réalisé grâce à un travail fécond de son comité de rédaction avec la conservation et la documentation du Palais national.

Que soient particulièrement remerciés pour leur aide amicale et généreuse :

Vincent Droguet, conservateur en chef du Patrimoine au château de Fontainebleau **Jean-Claude Polton**, docteur en histoire; **Sophie Daënens**, responsable de la documentation au château de Fontainebleau ; **Fatima Louli**, de la RMN ; et les membres de la Société des Amis du Château de Fontainebleau : **Anne Gaffard, Michèle Saliot et Hélène Verlet.**



Château
de Fontainebleau

